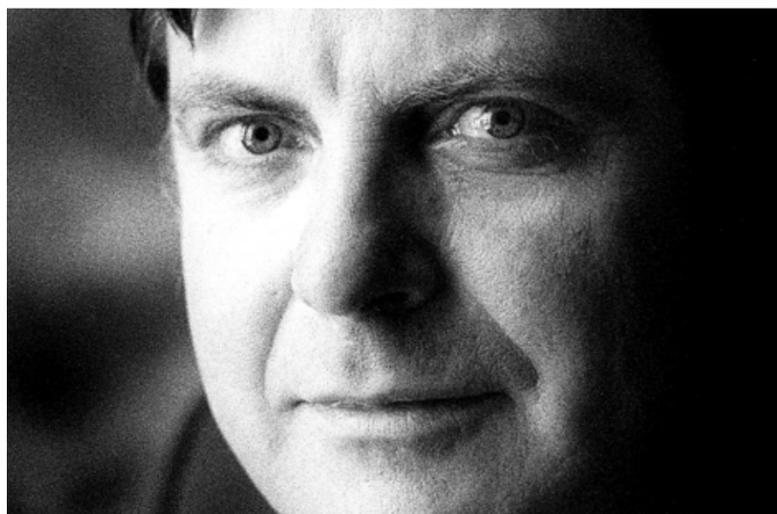
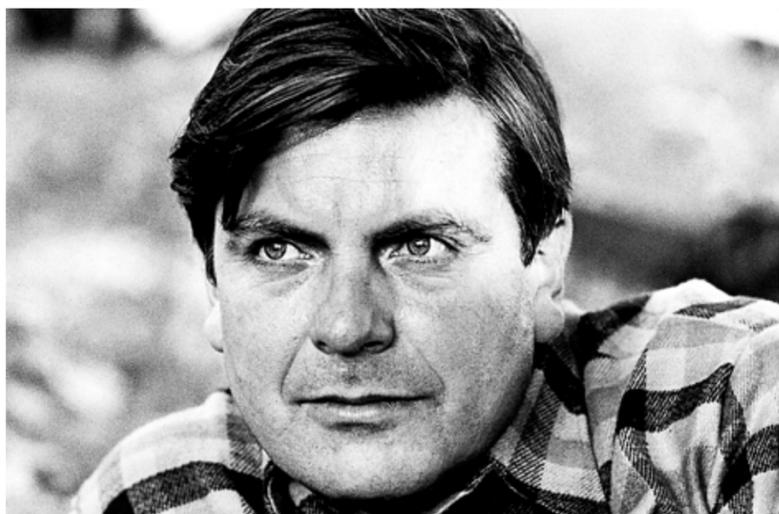
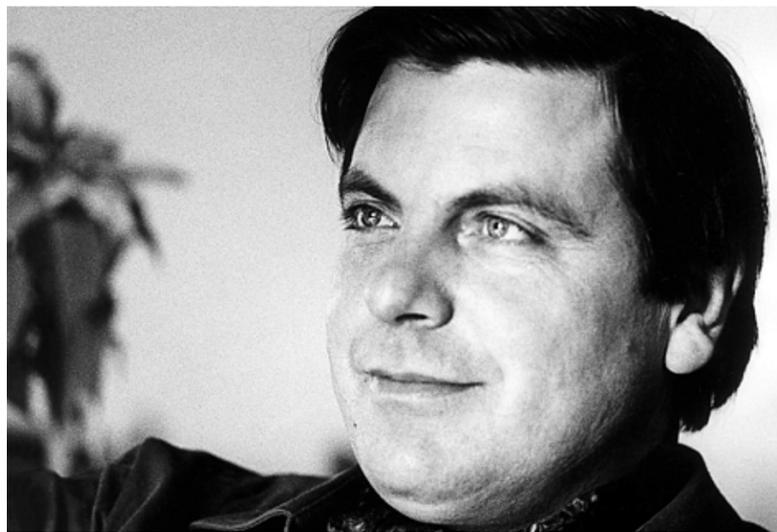
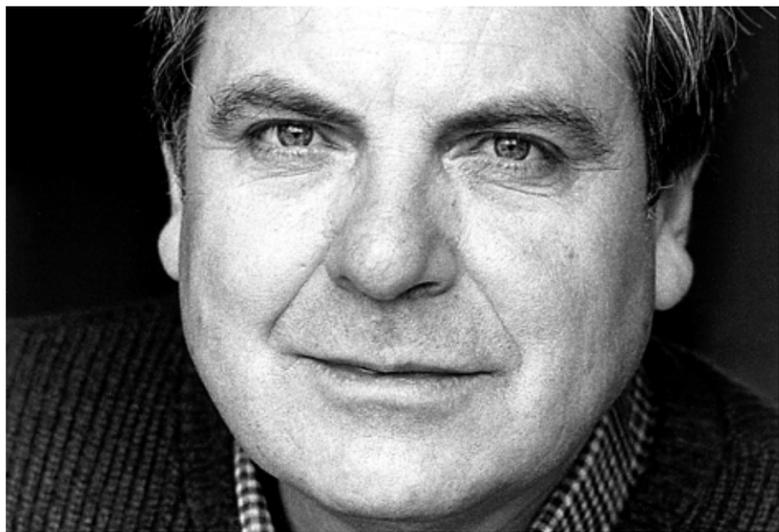


Edition

Le journaliste Bertil Galland a le cœur toujours en voyage



Portraits de Bertil Galland issus du livre qui lui est consacré, réalisés par son ami Marcel Imsand au fil des ans. MARCEL IMSAND, *BERTIL GALLAND OU LE REGARD DES MOTS*, PPUR

A travers *Le regard des mots*, 33 auteurs saluent les 80 ans de l'éditeur et chroniqueur, grande figure de 24 heures

Philippe Dubath

Onze heures du matin, ce lundi 4 décembre, Vevey. Bertil Galland et son épouse s'apprêtent à partir pour Zurich en voiture. Ils ne prendront pas l'autoroute. «Les petites routes, pour voir et sentir vivre le pays. Et nous nous arrêterons pour dormir dans une auberge, nous verrons bien où!» sourit l'éditeur-journaliste-chroniqueur encore et toujours en quête de découvertes. Et ce ne sont pas ses 80 ans, célébrés le 15 octobre dernier, qui vont y changer quelque chose.

Tiens, justement, 80 ans: des amis, des gens qui l'admirent, le respectent, des gens qui ont appris à le découvrir d'autres encore qu'il a fait découvrir, le saluent dans un livre - *Bertil Galland ou Le regard des mots*, joli titre - dont lui-même ne savait rien jusqu'au moment où il l'a reçu dans les mains: «J'ai été très touché. Même Betty, mon épouse, ne m'avait rien dit! Si je suis fier? Je ne le suis pas facilement, la principale caractéristique du journaliste devant être, selon moi, la conscience de son ignorance.»

Et qu'y a-t-il dans ce livre? Il y a Galland. Pour ceux qui le connaissent et qui gardent en mémoire ses écrits dans *24 heures* essentiellement, c'est l'occasion de comprendre comment et pourquoi il a pu être à la fois l'inventeur de l'Encyclopédie vaudoise, l'ange gardien d'écrivains qui ne connaissaient que l'anonymat ou presque avant lui, et le reporter, le chroniqueur racontant aux lecteurs la vie dure et douce; de la planète mais aussi de ce canton de Vaud dont il connaît les moindres sentiers et ruelles. On pourrait dire la même chose pour la Suisse tout entière, d'ailleurs.

«Depuis tout petit, j'aime la poésie. La poésie, c'est une vision, un ressenti, un émerveillement devant la vie. Les poètes m'ont nourri»

Le monde pas à pas

Pour les jeunes générations, comme on dit, qui savent peut-être, quand même, qu'il dirige la collection *Le savoir suisse*, c'est le livre qui détaille les idées, les initiatives de celui qui a le cœur assez grand, comme il dit, pour y abriter la passion du journalisme et de l'édition.

Mais maintenant qu'on sait le bien que pensent 33 personnalités de Galland, que pense Galland de lui-même? Comment est-il devenu l'homme que l'on salue? «Dans les années 1960, apprendre le journalisme en suivant des cours ne me tentait pas, alors j'ai profité d'une bourse pour partir aux Etats-Unis

où j'ai découvert et parcouru tous les Etats, sauf Hawaï.»

Bertil Galland, éditeur et chroniqueur

De ce voyage américain, il a retenu une chose capitale: «Il faut toujours, c'est une tradition journalistique américaine, contrôler les faits, vérifier ce que l'on affirme. J'y ai observé le journalisme d'investigation, on m'y a enseigné que les choses ne s'apprennent pas en conférence de presse. On travaille au bureau, on prépare son enquête, puis on va sur le terrain.»

Le terrain, le terrain de la planète, Galland l'a parcouru de long en large, pas à pas, souvent en train. Car, quand il revient en Suisse, il est engagé par *24 heures*, et le journal comprend que l'écriture, le reportage, le témoignage forment une force auprès des lecteurs. Il envoie Galland - qui ne se fait pas prier - sur des terres où parlent les armes, où mûrissent les révolutions.

Israël, Vietnam, Laos, Biafra, Chine, Cambodge, Galland est partout. Dans le Nord aussi, où l'appellent ses origines maternelles. «J'ai notamment compris que ce qui apparaît comme contradictoire ici ne l'est pas du tout sur d'autres terres. Par la multiplicité des langues que je lis et pratique, j'ai toujours pu trouver des informations et les transmettre. J'ai toujours cherché, pour inspirer et bâtir mes chroniques, des faits nouveaux.»

Bertil Galland, alors, n'a pas de bureau ou de locaux d'éditeur, il réalise tout chez lui. «Mon épouse faisait à manger pour les auteurs de passage, mes enfants faisaient et défaisaient les emballages, assuraient le courrier. Je voulais que le canton de Vaud devienne un centre de la renaissance littéraire.» Il l'est devenu. Nicolas Bouvier envoie à Galland des poèmes dont il doute mais dont Galland dit «qu'ils sont parmi les plus beaux qu'il ait jamais lus».

Corinna Bille - «un miracle» - qui écrit jour et nuit, dont le petit crayon gris tombe de ses mains quand elle s'endort, est publiée, devient amie avec Anne-Lise Grobéty, avec Anne Cuneo, sous l'aile de Galland. Les femmes trouvent en lui un éditeur attentif, accueillant, lucide: «Dans une littérature romande très universitaire, protestante, les femmes ont moins de complexes que les hommes, elles manifestent une vraie ouverture littéraire.»

Le miracle Corinna Bille

On l'a dit, dans le cœur de Galland, s'il y a le journalisme, le voyage, il y a aussi l'édition. Il a pris garde, au moment de son engagement à *24 heures*, de faire ajouter dans son contrat qu'il pouvait pratiquer son autre passion. «Depuis tout petit, j'aime la poésie. La poésie, c'est une vision, un ressenti, un émerveillement devant la vie. Les poètes m'ont nourri.» Et Galland, lui, a nourri les écrivains en devenant de son intérêt, de son envie de les voir apparaître dans la lumière. «La percée a été faite avec le *Portrait des Valaisans*, de Maurice Chappaz: un chef-d'œuvre que personne ne voulait publier. Il a si bien marché que Chessex en a été certes ravi, mais aussi jaloux. Je lui ai dit «Fais-moi un *Portrait des Vaudois*», il l'a fait, on connaît la suite!»

Bertil Galland, alors, n'a pas de bureau ou de locaux d'éditeur, il réalise tout chez lui. «Mon épouse faisait à manger pour les auteurs de passage, mes enfants faisaient et défaisaient les emballages, assuraient le courrier. Je voulais que le canton de Vaud devienne un centre de la renaissance littéraire.» Il l'est devenu. Nicolas Bouvier envoie à Galland des poèmes dont il doute mais dont Galland dit «qu'ils sont parmi les plus beaux qu'il ait jamais lus».

Corinna Bille - «un miracle» - qui écrit jour et nuit, dont le petit crayon gris tombe de ses mains quand elle s'endort, est publiée, devient amie avec Anne-Lise Grobéty, avec Anne Cuneo, sous l'aile de Galland. Les femmes trouvent en lui un éditeur attentif, accueillant, lucide: «Dans une littérature romande très universitaire, protestante, les femmes ont moins de complexes que les hommes, elles manifestent une vraie ouverture littéraire.»

Fidèlement suisse

Mais, dans le fond, où est le pays de Bertil Galland, le voyageur qui vit entre Vevey et la Bourgogne? «J'ai cru longtemps que c'était le monde. Mais je n'aurais pas passé vingt ans de ma vie à sillonner ce canton si je n'étais pas un nationaliste vaudois qui combat pour la culture romande. Et reste fidèlement Suisse.»



Bertil Galland ou *Le regard des mots*

Sous la direction de Jean-Philippe Leresche et Olivier Meuwly, PPUR, 240 p.

Ils disent

Le poème de Voisard



Alexandre Voisard, écrivain, né Porrentruy (1930)

Alexandre Voisard conclut ce qu'il appelle une *Petite suite bertillienne* par ces lignes: «Ravale ta salive va au bout de ce que tu appelles être toi-même mais ne te refais pas un visage tes yeux y mentiraient surtout prends garde à ce qui bout en la marmite ne te laisse pas égarer par le parfum du safran ni par les adages savoureux du fenouil mis à nu.»

Le chiffre de Delessert



Etienne Delessert, écrivain et artiste peintre né Lausanne (1941)

«Il y a des encyclopédies de la mer, des montagnes, des papillons ou encore des espèces humaines les plus rares. Et il y a un homme qui aurait pu les écrire toutes». A propos de l'Encyclopédie vaudoise créée par Bertil Galland, Delessert rappelle: «Les nouveaux éditeurs (*ndlr*: 24 heures) firent relier trois mille exemplaires de l'ouvrage sur la nature dans le canton de Vaud et furent complètement estomaqués quand treize mille souscripteurs commandèrent le livre en un mois.»

Le sourire d'Ulla



Ulla Lundquist-Rosenquist, traductrice suédoise

«Lors de nos séances de travail, nous buvions beaucoup d'eau, pour avoir la tête claire, mais la touche finale consistait toujours en un skål, avec un breuvage de teinte nettement plus foncée qui célébrait nos trouvailles et victoires linguistiques (...). Tes origines suédoises forment un élément essentiel, pour ne pas dire la clé de voûte, de ta personnalité.»

En dates

1931 N le 15 octobre Leysin, d'un p re vaudois et d'une m re su doise.

1958-1959 Sillonne les Etats-Unis apr s des tudes de sciences politiques.

1960 Premiers articles pour *24 heures*. Devient grand reporter.

1970 Cr e l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* qui para t en 12 volumes jusqu'en 1985, avec Marcel Imsand pour

directeur de la photographie.

1972 Cr e sa maison d' dition son nom. Elle vivra jusqu'en 1981.

Il poursuit ses activit s aux ditions *24 heures*. Signe lui-m me de nombreux livres.

2001 Cr ation de la collection *Le savoir suisse*, qu'il dirige depuis.

2007 Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la culture.